

Quelli che normalmente sono diligenti e fanno i compiti a casa (non sono quelli che si limitano ad alzare il pollice per compiacenza fingendo di aver letto quello che non hanno mai letto), avranno apprezzato la lettura del contributo firmato da Augusto Frasca per ricordare uno dei numerosi incontri-scontri dei centurioni della legione italica contro i temuti abitanti della Gallia. Era un classico, e gli esiti finali della incruenta pugna erano sempre incerti. A quei tempi lontani e immaginifici di pozioni magiche (al contrario di oggi) ce n'era una sola quella, misteriosa e potentissima, preparata dal druido Panoramix, che però ne faceva un uso molto moderato. Il 12 settembre 1937 era la settima volta che i due schieramenti di ponevano uno di fronte all'altro nella pianura di Colombes, a nord ovest dell' area urbana di Lutetia. Entrambi i minieserciti si fronteggiavano con pugnace aspirazione di vittoria. Nelle sei precedenti campali battaglie, la prima datata 1928, i Celti (che i romani chiamavano Galli) si imposero due volte: 1928 e 1930; nelle altre quattro (29 - 31 - 33 - 35) sventarono i vessili imperiali rimessi in auge da un aspirante Dux nato in una regione, la Romagna, che nel IV secolo a.C. era stata conquistata proprio dai Celti. Corsi e ricorsi della storia dei popoli.

Come andò quel giorno ce lo ha sintetizzato Frasca, quindi niente da aggiungere. Solo, come appendice, un documento che ci ha fatto avere l'amico Luc Vollard, presidente della Commissione Documentazione e Storia della Federazione francese, organismo con il quale intratteniamo cordiali relazioni da anni. Luc ci ha fatto avere l'articolo pubblicato dal settimanale «**Le Miroir des sports**». Nata nel 1920, la pubblicazione puntava soprattutto sull'illustrazione fotografica, ma si avvaleva pure di grandi firme del giornalismo. L'articolo sull'incontro Francia - Italia portava quella di Géo André, uno dei più celebrati atleti transalpini di ogni tempo. Fu l'uomo chiamato a fare il giuramento a nome di tutti gli atleti ai Giochi Olimpici di Parigi 1924. Rugbista, aviatore, giornalista, geniaccio inventivo. Si dice che fu lui ad inventare una macchina che può essere considerata la prima lavastoviglie! Il settimanale tenne duro fino al 1968, quando dovette chiudere bottega. C'è anche chi ricorda i completissimi Almanacchi di fine anno, preziosi compendi dello sport francese. Sapete a chi fu dedicata la copertina del primo numero dell'8 luglio 1920? A Suzanne Lenglen, un mito del tennis, «la Divina» come titolò Gianni Clerici il libro su di lei.

Se volete leggere lo scritto di Géo André posizionatevi con il cursore sulla pagina e cliccate...e buona lettura. Da parte nostra un ringraziamento a Luc Vollard.



LE CHAMPION OLYMPIQUE de 1932, Beccali, a gagné facilement le 1500 m.

LANZI fut le héros de la journée; il triompha dans le 400 m., le 800 m. et le relais.

NOTRE CHAMPION JOYE se classa premier du 400 m. haies en 54" 1/10.

LE 4 x 400 MÈTRES RELAIS DÉCIDAIT DU MATCH FRANCE-ITALIE D'ATHLÉTISME : IL A ÉTÉ GAGNÉ PAR LES ITALIENS...

Nous avons failli terminer la saison athlétique par une victoire internationale. Nous n'avons pas eu de chances puisque avant le dernier relais de 4 x 400 mètres, les deux équipes étaient à égalité et que cette dernière course ne s'est terminée que par un décalage de 2 mètres alors que notre premier relayeur, Cerutti, avait eu une défaillance telle que Bertolino, notre second relayeur, avait une quinzaine de mètres de retard.

Voilà ce qu'a pu dire la majorité des 10.000 spectateurs présents au stade de Colombes.

Cette façon de juger le septième match France-Italie ne fait qu'exprimer l'intérêt du spectacle qui est toujours grand lorsque deux équipes égales s'affrontent sur seize épreuves classiques.

Sur ce point, nous n'en disons pas : le dernier France-Italie fut aussi étonnant que celui disputé à Bologne, et au cours duquel nous ne fûmes également vaincus que grâce aux relayeurs transalpins du 4 x 400 mètres. Mais, à ce moment, la position n'était pas la même : nous nous présentions en favoris parce que nous étions encore considérés comme possédant un athlétisme plus vieux et plus solidement établi que celui de nos voisins de la Méditerranée.

Dimanche, à Colombes, l'équipe italienne partait avec l'avantage de six années victorieuses consécutives. Nous faisons un peu figure de second plan mais on pouvait obtenir l'avantage si nos adversaires étaient handicapés par de trop rudes défaillances.

Or, l'équipe italienne eut de grosses défaillances ; mais nous avons été incapables d'en profiter suffisamment pour obtenir enfin une victoire. Nous ne l'avons pas pu parce que nos sprinters continuèrent à être médiocres, que nos lanceurs de javelot sont inexistantes, que, depuis la déchéance si rapide et complète de Robert Paul, nous n'avons plus de sauteurs en longueur de classe. Et l'entrevois l'avoir avec beaucoup d'appréhension lorsque je considère qu'une nouvelle fois nous avons été sauvés d'un cuisant échec par des vieux athlètes comme : Noël, gagnant du poids avec 14 m. 41 et du disque avec 40 m. 25 ; Winter, second du disque, avec 42 m. 80 ; Drecq, second du poids, avec 14 m. 24 ; Vintousky, gagnant du saut à la perche, avec 3 m. 90 ; Hamadier, troisième de la même épreuve, avec 3 m. 80.

C'est pourquoi, malgré la belle résistance que nous avons présentée devant les Italiens faiblissant, je ne me crois pas autorisé à louer notre athlétisme.

L'équipe italienne fut sauvée par la classe internationale de certains de ses champions, et plus particulièrement par Lanzi, qui s'attribua le 800 m., le 400 mètres et le 4 x 400 mètres. Il fut donc le grand héros de la journée. Aussi le public se fit-il un devoir de ponctuer de ses applaudissements le triomphe que toute l'équipe italienne réserva à son grand champion, aussitôt qu'il fut franchi en vainqueur le fil d'arrivée du dernier relais.

Pourtant, Lanzi eut affaire à forte partie. Il débute contre Goix, qui avait, ces derniers temps, affirmé une grande forme sur 800 mètres. Goix, aidé par Leichtnam, entreprit de mener la danse dès le coup de pistolet du départ. Un train rudement mené et

un démarrage immédiatement après le premier 400 mètres étaient la seule façon de procéder pour tenter les quelques chances qu'il pouvait avoir de surprendre le champion transalpin. La tactique ainsi étudiée fut employée ; mais Lanzi ne se laissa pas surprendre et, au sortir du dernier virage, son déboulé final eut rapidement raison de Goix. Le temps ne fut que de 1' 54" 7/10 pour le vainqueur et de 1' 56" 4/10 pour Goix. Pas fameux ! C'est entendu, mais le vent très fort qui soufflait et le déroulement de la course ne permettaient guère mieux.

Lanzi gagna aisément les 400 mètres en 49" 2/10. Sa résistance et sa puissance supérieures en imposèrent en fin de parcours à Skavinski et Bertolino, qui, tous deux, réussirent le même temps de 49" 7/10. Rien de surprenant à ce résultat. La surprise résida

plutôt dans ce fait : nos deux représentants relégués aux deux dernières places ! Ils furent, en effet, battus, l'un et l'autre, par Missoni, un nouveau venu de seize ans et demi seulement, qui termina lui aussi très vite dans le sillage de Lanzi, en 49" 3/10. Si nous avions un espoir de cette sorte !

Enfin, Lanzi permit à l'équipe italienne de gagner le relais qui clôturait le match. Il prit le témoin en même temps que notre représentant Joye, beaucoup plus frais que lui. Joye ne se fit pas faute de lui rendre la tâche ardue ; il le força de bout en bout. Si Lanzi lui prit finalement deux petits mètres, ce ne fut pas sans mal et sans fatigue.

Ce relais fut riche en émotions : Cerutti, notre premier homme, fut défaillant et perdit une quinzaine de mètres. Bertolino, notre second relayeur, fut splendide, car il ne laissa pas échapper la défaillance de son concurrent direct et combla tout le retard. Widmer relaya et finit à égalité avec son adversaire, de telle façon qu'avant l'empoignade Lanzi-Joye les deux équipes de France et d'Italie étaient encore à égalité pour le classement général.

Pourtant cette course ne fut pas le clou de la journée, car il y avait eu auparavant un 5.000 mètres disputé avec un rare acharnement par notre représentant Lefèvre et son minuscule mais valeureux concurrent Beviacqua. Le petit Italien, aidé de son compatriote Pellin, s'efforça en vain, durant tout le parcours, de lâcher Lefèvre et Lahaue. Ils n'y parvinrent pas ; aussi nous imaginons-nous que Lefèvre, en bonne position lorsque arriva la fin de course, allait s'imposer, grâce à son dernier tour rapide légendaire : vain espoir ! Beviacqua, décidément étonnant, attaqua Lefèvre sur son propre terrain.

Lefèvre ne pouvait obtenir qu'une avance d'un mètre lorsque arrivèrent les derniers 50 mètres, et Beviacqua combla, centimètre par centimètre, ce retard juste à temps pour soulever la première place à quelques millimètres seulement de la ligne d'arrivée.

Certains eurent voir Lefèvre arriver le premier. Pourquoi ne pas se fier aux juges d'arrivée ? Ceci d'autant plus que Beviacqua avait, lui aussi, bien mérité de vaincre. Lefèvre et Beviacqua furent éliminés du même temps de 14' 38" 6/10.

GÉO ANDRÉ.

QUI GAGNE CE 5.000 M., en 14' 38" 6/10 ?
L'italien Beviacqua (à g.) ou le Français Lefèvre ?
C'est l'italien...



Les vainqueurs

1. 400 mètres haies. — 1. Joye (F.), 54" 1/10.
2. 800 mètres. — 1. Lanzi (I.), 1' 54" 7/10.
3. 1.500 mètres. — 1. Wietz (F.), 47 m. 56.
4. Longueur. — 1. Maffei (I.), 7 m. 65.
5. 100 mètres. — 1. Mariani (I.), 10" 4/10.
6. 5.000 mètres. — 1. Beviacqua (I.), 14' 38" 6/10.
7. Disque. — 1. Noël (F.), 40 m. 25.
8. 110 mètres haies. — 1. Caldana (I.), 14" 9/10.
9. Perche. — 1. Vintousky (F.), 3 m. 90.
10. 400 mètres. — 1. Lanzi (I.), 49" 2/10.
11. Handeur. — 1. Mantran (F.), 1 m. 84.
12. Poids. — 1. Noël (F.), 14 m. 41.
13. 1.500 mètres. — 1. Beccali (I.), 4' 3" 2/10.
14. Javelot. — 1. Testa (I.), 62 m. 29.
15. 1 x 100 mètres. — Italie, 41" 3/10.
16. 4 x 400 mètres. — Italie, 3' 10" 3/10.

L'Italie bat la France par 75 points contre 73.